

Quand l’Eglise déclare officiellement la sainteté d’une personne, c’est parce que ce saint ou cette sainte nous révèle combien suivre le Christ a transformé son existence et combien son témoignage de vie constitue pour tous, non pas seulement un modèle, mais une invitation à grandir dans la sanctification de notre vie avec tout ce que le Seigneur nous a donné. De fait, Dieu donne à chacun des talents et chaque saint a su, d’une manière originale, mettre en œuvre les dons reçus au service de l’Evangile. Parmi les talents les plus remarquables de saint Thomas d’Aquin, il y a sa force intellectuelle, sa profondeur théologique et spirituelle et sa solide foi qu’il a mises au service de l’Eglise et de l’annonce de la Bonne Nouvelle du Christ à tous.

Nous savons bien, au cours des siècles, depuis les débuts du christianisme, combien il a fallu, dans le dialogue avec les diverses cultures où naissaient les communautés chrétiennes, apprendre à conjuguer la foi et la raison, à faire face à la confrontation, parfois très rude, entre les données du message chrétien et les philosophies ambiantes, à accepter aussi de se laisser interpeler par des penseurs loin de l’Eglise mais aux arguments pertinents. La crédibilité de notre foi passe par sa capacité à dialoguer avec d’autres qui pensent différemment mais aussi utilement. La lumière de la foi et la lumière de la raison peuvent briller ensemble de manière heureuse.

Sur le long chemin de la rencontre entre la foi et la raison, comme l’écrit le pape Benoît XVI, « *Saint Thomas occupe une place toute particulière, non seulement pour le contenu de sa doctrine, mais aussi pour le dialogue qu’il sut instaurer avec la pensée arabe et la pensée juive de son temps. À une époque où les penseurs chrétiens redécouvraient les trésors de la philosophie antique, et plus directement aristotélicienne, il eut le grand mérite de mettre au premier plan l’harmonie qui existe entre la raison et la foi. La lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu, expliquait-il ; c’est pourquoi elles ne peuvent se contredire [...] La foi ne craint donc pas la raison, mais elle la recherche et elle s’y fie. De même que la grâce*

suppose la nature et la porte à son accomplissement, ainsi la foi suppose et perfectionne la raison. Cette dernière, éclairée par la foi, est libérée des fragilités et des limites qui proviennent de la désobéissance du péché, et elle trouve la force nécessaire pour s'élever jusqu'à la connaissance du mystère de Dieu Un et Trine. ¹»

A travers le remarquable travail théologique de saint Thomas d'Aquin, nous voyons comment la foi et la raison se renforcent réciproquement. Une expression célèbre - « *fides quaerens intellectum* », la foi cherchant l'intelligence – (Saint Anselme de Cantorbery, 11^e siècle) nous rappelle très simplement que la foi est première et se déploie dans la recherche de l'intelligence : « *la théologie est avant tout l'accueil et la recherche d'une intelligence plus profonde de la parole que Dieu nous adresse.*² » Plus simplement, nous percevons l'importance d'approfondir notre foi, en réfléchissant et nous formant, chacun, bien sûr, en fonction de ses capacités. Il est toujours nécessaire de rendre compte de l'espérance qui nous habite et nous avons besoin de pouvoir dialoguer avec ceux qui nous interrogent sur notre foi. Nous savons le grand effort et les nombreuses initiatives qui ont été menés dans l'Eglise et dans notre diocèse, depuis plusieurs décennies, pour inviter les chrétiens de tout âge à se former et à acquérir peu à peu une meilleure intelligence de la foi.

De fait, il est urgent de réfléchir ! Dans notre société actuelle, beaucoup de choses sont perçues et comprises dans l'ordre de nos sentiments, de nos émotions, plutôt que de notre intelligence. Notre relation à Dieu risque, elle aussi, d'être vécue dans le champ du ressenti et de l'émotion subjective. « *C'est ce en quoi je crois* » devient synonyme de « *c'est mon opinion que je ne peux pas raisonner* » ou « *c'est mon ressenti* ». Notre manière de prier, notre manière de célébrer ou de penser la liturgie, notre manière d'affronter les problèmes ecclésiaux, notre manière de vivre nos différences entre catholiques, manifeste trop souvent notre difficulté à nous élever au-delà du registre du ressenti subjectif pour entrer dans le domaine du rationnel. Voilà peut-être alors une grâce à demander par l'intercession de saint Thomas d'Aquin en vénérant ses reliques pour notre Eglise aujourd'hui.

¹ Benoît XVI, Fides et Ratio, §43.

² Pape François, Lumen Fidei, 2013, § 35.

Nous demandons que notre intelligence soit sanctifiée par la place que nous lui accordons dans notre vie de foi afin d'échapper à la domination des sentiments qui étouffent aussi bien notre relation à Dieu que notre vie en Église. Nous avons à apprendre de saint Thomas le sain équilibre entre foi et raison dont il s'est fait le modèle, à la fois par sa vie et par sa théologie. Comme le dit le saint pape Jean-Paul II, « *l'exigence de la raison et la force de la foi ont trouvé la synthèse la plus haute que la pensée n'ait jamais réalisée, dans la réflexion de saint Thomas* ».

Nous pouvons demander, par l'intercession de saint Thomas d'Aquin, que nous ayons la volonté de nourrir notre intelligence, de mieux comprendre notre foi, d'exercer notre raison à accueillir la Parole de Dieu qui se veut communicable et donc rationnelle. Ainsi, nous nous pourrions nous approcher de Dieu qui se laisse contempler par l'intelligence. Ainsi, nous serons mieux capables de rendre notre foi réellement communicable, transmissible : non pas seulement de l'ordre d'une expérience subjective, mais aussi d'une vérité accessible, connaissable, et dès lors susceptible d'être annoncée à tous, pour le salut du monde. Amen.